Héroïsme et conscience de l'échec chez Paco Ignacio Taibo II : le Mexique selon *Cosa Fácil, La vida misma, Cuatro manos*

Michael Collado

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/7529>

DOI: 10.4000/narratologie.7529

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Michael Collado, « Héroïsme et conscience de l'échec chez Paco Ignacio Taibo II : le Mexique selon *Cosa Fácil, La vida misma, Cuatro manos* », *Cahiers de Narratologie* [Online], 30 | 2016, Online since 28 July 2016, connection on 02 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7529> ; DOI : 10.4000/narratologie.7529

This text was automatically generated on 2 May 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Héroïsme et conscience de l'échec chez Paco Ignacio Taibo II : le Mexique selon *Cosa Fácil*, *La vida misma*, *Cuatro manos*

Michael Collado

- 1 Genre paralittéraire par essence, destiné donc à plaire au plus grand nombre, le roman policier est condamné à la répétition d'une structure spécifique, close, qui voit le héros rétablir l'ordre préexistant à la trame, triomphant sur le désordre temporairement introduit par le crime initial. On perçoit ici l'idéologie que le genre véhicule. Le crime ne paie jamais, la justice triomphe toujours, la loi est implacable et ceux qui la rompent seront châtiés, y est-il dit en substance. Le roman policier, et par là son discours, sont-ils pour autant universels ? L'idée que la justice et ses émanations représentatives plus ou moins officielles sont indéfectibles est-elle universellement acceptée ? Rien n'est moins sûr. Le genre, inadapté à la culture d'une nation ou d'un continent, ou même à une époque, pourrait ne demeurer qu'un produit d'importation, être imité, ou, dans un processus assimilatoire, il pourrait voir sa structure désarticulée et remodelée, en fonction de ce que le public concerné pourrait comprendre, accepter et donc consommer. Aussi, par induction, l'étude de ces derniers avatars deviendrait-elle d'une rare éloquence quant aux spécificités conceptuelle d'une collectivité, d'une époque. Le roman noir constitue un exemple de cela. Sans témoigner d'une modification profonde des aspirations collectives déjà présentes dans le roman policier classique, cet avatar générique donne au critique matière à penser les Etats-Unis au XXème siècle (la résignation face à la corruption généralisée, par exemple, est exemplarisée par l'inaboutissement de l'enquête). Le néo polar façon Manchette transcrit, lui, les préoccupations réformistes dans la France des années post 68.
- 2 Pour ce qui concerne le genre en Amérique Latine, si son succès y est un fait¹, un pays comme le Mexique dut attendre longtemps avant de voir l'éclosion d'un producteur local, et c'est précisément sur les bases d'une remise en cause profonde de l'ordre politique en

place depuis de longues décennies que s'y est bâti un roman policier véritablement indigène².

- 3 Paco Ignacio Taibo II, l'auteur dont il sera question ici, compose une œuvre dans laquelle les mexicains, semble-t-il, se reconnaissent tout autant qu'ils sont reconnus. La substance diégétique est certes très locale. Toutefois, cet argument géographique demeure limité pour expliquer la pertinence du procès identificatoire. Où donc réside véritablement la mexicanité des romans de Taibo II ? Quelle en est d'ailleurs la définition ?
- 4 Répondre à cela, c'est-à-dire saisir le rapport fondamental et particulier qui existe entre la collectivité nationale et l'autorité, revient à aborder le socle sur lequel s'est construite l'histoire de Mexique, son caractère colonial puis la vision de l'Etat qu'il s'est construite après l'indépendance. Une perception typiquement mexicaine de la justice en découlerait, par-là viendrait moduler la « façon » romanesque de Taibo II. « Indigéniser » le genre reviendrait à remodeler la structure générique en fonction de ce que le lectorat serait en mesure d'accepter. On ne peut parallèlement nier que l'attachement de l'auteur au genre, à ses articulations narratives définitionnelles, témoignerait de la persistance d'un idéal de justice. Une analyse orientée des romans *Cosa Fácil*, *La Vida Misma* et *Cuatro Manos*, pour leur représentativité dans le rapport entretenu par l'auteur avec le genre, nous conduira sans doute à penser que Taibo II, lucide et résigné, prend très vite, peut-être malgré lui, ses distances avec le sens générique, tout en s'évertuant à ne jamais perdre espoir, plaçant héros et icônes au centre de son œuvre.

Le Mexique ou l'ordre impossible

- 5 Le rapport négatif à la loi, fait de scepticisme à l'égard de ses représentants et par là de tout processus judiciaire objectif, vient expliquer l'insuccès du genre dans ce pays. Rien de ce qui, du temps des colonies déjà, pouvait constituer un système de valeurs et de lois importé, n'a pu marquer durablement et positivement l'esprit national. La distance entre le cœur décisionnaire de l'Empire et la région elle-même vient en onne partie expliquer la non-correspondance entre les institutions et les comportements sociaux³.
- 6 Nulle place n'est accordée à une légalité institutionnelle, déclarée illégitime puisque tout est affaire ici de pouvoir social, concentré dans les mains de quelques groupes imposant, de façon locale, leur domination⁴. De fait, l'administrateur colonial, par contamination l'état lui-même ainsi que les lois qu'il promulgue et cherche à faire défendre, n'ont qu'une influence limitée, de toute façon contestée, sur la réalité continentale, et, avec les difficultés politico-économiques que l'Espagne traverse, à la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, culmine la détérioration de la représentation étatique qui aboutira bientôt à l'Indépendance.
- 7 Du reste, le basculement du pouvoir depuis la péninsule vers le pays lui-même (1821) ne modifie aucunement cette perception négative de l'Etat. Il faut dire que le processus indépendantiste se révèle très vite n'être qu'une transposition de l'ordre ancien⁵. Les pouvoirs sociaux, tenus par des oligarques féodaux, corrompus et parfois despotiques qui, affranchis de la tutelle impériale, ont officialisé leur mainmise économique et politique sur leur région, ne cessent de se renforcer.
- 8 La création d'un ordre d'inspiration positiviste donc européenne, subit la résistance d'une population révoltée, plus préoccupée par des besoins immédiats rendus plus aigus encore par les désordres civils incessants⁶ que par l'application de préceptes universalistes

importés, d'un système né d'une bourgeoisie industrielle absente ou presque dans un pays dominé par les grands propriétaires terriens⁷.

- 9 Le système prôné est d'autant plus inadapté qu'il s'installe sur une faille : le Mexique, qui vient de naître, est plus enclin à composer avec sa polymorphie intrinsèque pour faire jaillir son identité qu'à comprendre un système par essence transfrontalier et uniformisant. Aussi le libéralisme peut-il d'autant moins survivre à un Porfirio Díaz (1876-1910) que ce dernier se montre autoritaire avec les démunis mais conciliant avec les puissants, qu'il s'agisse des grands propriétaires terriens exploitant les masses paysannes ou des entrepreneurs étrangers exploitant les ouvriers⁸.
- 10 Les années post-révolutionnaires ne sont pas celles d'un changement profond, ni dans l'activité des corps étatiques ni dans la vision qu'a la masse des représentants de l'état. La fraude électorale, le népotisme, l'abus de pouvoir, la corruption généralisée, politique et policière, viennent parachever le scepticisme généralisé dont sont l'objet le pouvoir et ses représentants. La corruption et l'inefficacité ont décrédibilisé la Révolution Institutionnalisée. Censé apporter la justice, l'avoir rendu pérenne en la systématisant, le mouvement déçoit⁹.
- 11 Jamais, en somme, le Mexique n'a pu permettre l'apparition et le développement d'un genre littéraire basé sur l'efficacité d'une justice équitable, légitime et objective. Toutefois, à la fin des années soixante, un vaste mouvement de contestation notamment estudiantin, bien que brisé par le pouvoir et ses sicaires clandestins, les Halcones, aboutira à la création d'une littérature désinstitutionnalisatrice, commune d'ailleurs à toute l'Amérique¹⁰.
- 12 Le choix générique de Taibo II est en soi donc un acte politique, idéologique et dénonciateur. La justice est un idéal qu'il faut poursuivre, signifie-t-il, le combat contre le crime doit continuer, même au Mexique, en dépit de sa génétique sociétale et les justifications historiques, au mépris du risque encouru et de l'impossibilité effective d'en voir l'avènement. Le narrateur de *Cosa Fácil* écrit :

Era una gran broma. Ser detective en México era una broma. No se podía equiparar a las imágenes creadas y recreadas. Ningún modelo operaba¹¹.
- 13 Toutefois, le détective, Héctor Belascoarán Shayne, n'en continue pas moins d'exercer, quichottesque certes, mais plein d'une obstination qui maintient le genre en vie.

PIT II ou la déstructuration du schéma fonctionnel

Cosa fácil

- 14 Le roman policier, tenu de faire la démonstration de l'efficacité judiciaire, n'inocule de désordre que pour mettre en évidence l'indéfectibilité du modèle, faisant des personnages de simples rouages d'un théorème. Claude Amey¹² définit le parcours de toutes intrigues policières selon cette organisation des Unités Fonctionnelles, nœuds narratifs redondants qui sont autant d'étapes à la progression de la trame et au déploiement de son sens :
- 15 TRANSGRESSION de l'interdit

↓
 CONCEPTION du crime
 ↓
 CRIME

↓
 MANDATION
 ↓
 ENQUETE
 ↓
 AFFRONTMENT victorieux
 ↓
 PUNITION du coupable
 ↓
 RECOMPENSE

- 16 Ces unités se répartissent, sur un mode axiologique, de la manière suivante :

- 17 C'est par l'immutabilité de la nature et de l'enchaînement de ces unités fonctionnelles que non seulement se manifeste le sens du roman policier mais aussi que se détermine l'identité générique d'un texte.
- 18 Or l'application de cette grille fonctionnelle révèle, pour un certain nombre de romans de Paco Ignacio Taibo II, des dysfonctionnements.
- 19 Dans *Cosa Fácil* en effet, le détective Héctor Belascoarán Shayne est amené à s'occuper de trois enquêtes simultanées. Pourquoi, si, en conformité avec le genre dont il se revendique, il s'agit d'une simple activation d'un théorème légaliste déjà bien éprouvé et calibré, en démultiplier l'exercice ? Serait-ce à des fins ludiques, aspect jusqu'ici écarté mais de tout évidence important pour définir l'objectif de textes appartenant à ce genre ?
- 20 La première enquête consiste à retrouver le révolutionnaire mexicain Emiliano Zapata, que des rumeurs disent vivant. La deuxième, tient d'abord à empêcher le suicide d'Elena Ferrer, fille d'une actrice de films pornographiques nommée Marisa Ferrer, puis à la retrouver après son kidnapping. Le détective devra déterminer les causes et les circonstances de cet enlèvement, et punir les coupables. La troisième enquête consistera à résoudre le mystère de la mort d'un ingénieur nommé Gaspar Álvarez Cerruli.

- 21 La conformité des trames à la grille fonctionnelle est complète pour les deux dernières enquêtes menée par Belascoarán Shayne. Elles révèlent un système de corruption touchant des dignitaires de la Révolution Institutionnalisée. En revanche, pour ce qui concerne l'intrigue Zapata, la nature criminelle est absente. Nulle présence du volet négatif de l'axiologie traditionnelle au roman policier. L'enquête reste tout de même présente. C'est qu'ici, les enquêtes tendent vers deux objectifs distincts mais complémentaires. Les deuxième et troisième enquêtes viennent mettre en exergue l'état de la criminalité au Mexique, dénoncer la corruption des représentants de la Révolution institutionnalisée tandis que la première, dont la conclusion est aussi la fin du roman, conduit à la recherche d'une réactivation révolutionnaire, unique solution possible face à la défaite de la justice institutionnelle.

*La Vida Misma*¹³

- 22 Le premier dérèglement structurel entrevu dans *Cosa Fácil* est sémantiquement fondé puisqu'il est motivé par une dénonciation (celle d'une criminalité institutionnelle) et un programme (celui d'un retour vers les origines révolutionnaires) qui, par l'impossibilité d'aboutir, installe le genre, sa version mexicanisée, dans un désenchantement, qui vient aussi le définir.
- 23 Si l'on en croit la logique sérielle de l'auteur¹⁴, *La Vida Misma*, postérieur à *Cosa Fácil*, devrait donc reposer sur une structure intégrant le désespoir, la désactivation effective de l'agent porteur des valeurs positives et donc l'impossibilité de voir l'avènement d'une justice véritable.
- 24 *La Vida misma* raconte l'histoire d'un écrivain de romans policiers mexicain, José Daniel Fierro, qui pour ses compétences supposées d'enquêteur, est engagé comme chef de la police par des habitants de la ville de Santa Ana. Quelque temps après son arrivée, il devra enquêter sur l'assassinat d'une nord-américaine nommée Anne Goldin. L'investigation sera entrecoupée par la découverte des cadavres des meurtriers, El Oscuro et Durán Rocha. Elle se terminera après que le mari de la victime initiale, le faux paralytique ingénieur López, aura tué le commanditaire du meurtre, un certain Barrio, représentant du pouvoir fédéral, qui le faisait chanter et avait fait tuer Anne Goldin parce que celle-ci menaçait son chantage.
- 25 La série d'assassinats rend difficilement lisible la grammaire générique de l'intrigue. Toutes les victimes, à l'exception d'Anne Goldin, sont coupables de meurtres. D'autre part, les assassinats ont lieu alors que l'enquête sur le crime de la nord-américaine suit son cours, et non pas après que celle-ci est terminée.
- 26 Or, selon la logique fonctionnelle du roman policier, la PUNITION ne peut que suivre l'AFFRONTMENT entre l'enquêteur et le coupable, qui lui-même suit l'ENQUETE. Les assassinats de Durán Rocha et El Oscuro ne peuvent donc être vus comme la PUNITION. Du reste, cela est confirmé par les motifs, tous véreux.
- 27 A la vérité, la découverte des cadavres permet à José Daniel Fierro de se mettre sur la trace du commanditaire. Leur mort apporte des indices. Ces assassinats sont donc de simples péripéties dont la valeur juridique est toute relative.
- 28 Quant au meurtre de Barrio, le commanditaire du crime à l'encontre d'Anne Goldin, il ne fait certes pas suite à l'AFFRONTMENT mais ses motifs sont clairement punitifs. C'est par justice que le faux ingénieur López tue son maître chanteur.

*Cuatro manos*¹⁵

- 34 Si l'on en croit l'affirmation de Taibo II lui-même concernant le découpage sériel de son œuvre, nous pouvons admettre que *Cuatro Manos* devrait constituer une étape de plus dans la déjudiciarisation du roman policier.
- 35 Le texte se compose de 136 chapitres répartis sur 5 parties équilibrées. 18 trames, qui débutent sans qu'aucun élément explicite ne vienne les situer l'un par rapport à l'autre, se croisent, se répondent, se déploient en une intrigue, révélée finalement, ample et cohérente.
- 36 Ce texte a pour sujet l'élaboration d'une opération d'espionnage baptisée « Sueño de Blancanieves » par un certain Alex, directeur d'un département secret de la CIA. Ce projet a pour objectif de discréditer la politique sandiniste et ses représentants.
- 37 Le plan consiste en un premier temps à propager, dans le milieu journalistique, de fausses informations attestant l'implication de Carlos Machado, vice-ministre de l'intérieur du Nicaragua, dans un vaste trafic de stupéfiants dirigé par un bandit mexicain nommé Rolando Limas.
- 38 Dans un deuxième temps, l'opération tend à faire croire que Carlos Machado est l'auteur du meurtre de Luaces, autre membre éminent du parti sandiniste, qui devrait avoir lieu lors d'un colloque sur la révolution et la littérature qui se tiendrait à Mexico. Les raisons de cet assassinat seraient la découverte, par Luaces, des affaires louches du vice-ministre de l'intérieur nicaraguayen.
- 39 Les agents propagateurs de toutes les fausses informations d'Alex sont les journalistes Greg Simon et Julio Fernández.
- 40 Mais l'opération échoue : Greg et Julio se méfient des informations délivrées par l'énigmatique Armando et El Renco, tueur engagé par Alex, est assassiné, alors qu'il s'apprêtait à tuer Luaces, par Saturnino Longoria, vieux complice d'un autre acteur involontaire du complot, le journaliste bulgare Stoyan Vasilev.
- 41 Dans *Cuatro Manos*, nous le voyons d'emblée, le modèle fonctionnel établi par Claude Amey se voit confronté à un dérèglement définitif. L'assassinat de Luaces aurait dû constituer une étape d'un projet qui le dépasse. C'est donc ce dernier projet qui doit être compris comme le CRIME. De ce fait, l'assassinat de Luaces doit être vu comme une étape de la CONCEPTION du crime et les convictions de Machado devraient constituer la TRANSGRESSION de l'interdit.
- 42 Toutefois, Luaces reste vivant et El Renco meurt. Or Claude Amey indique :
- D'autre part, il importe au premier degré de noter que sa signification, et donc sa dénomination d'unité fonctionnelle, ne trouve sa pertinence qu'au moment de la *réalisation* de l'unité fonctionnelle, celui où elle fait bifurquer le cours du texte en évinçant tous autres parcours possibles, et où elle situe son intelligibilité¹⁶.
- 43 L'opération échouant, elle ne peut en conséquence être nommée CRIME. En revanche, l'action meurtrière de Longoria est effective. Elle peut donc être qualifiée de CRIME.
- 44 C'est le projet fomenté par Alex qui s'impose en vérité comme la TRANSGRESSION de l'interdit. La CONCEPTION du crime, elle, désigne la préparation de Longoria pour parvenir à ses fins.
- 45 Le CRIME, nous nous en rendons compte ne débouche sur aucune MANDATION ni aucune ENQUETE, signe qu'il n'a déclenché aucun déséquilibre axiologique. La structure

fonctionnelle de *Cuatro Manos*, étonnamment simple comparée à son organisation narrative, se schématise ainsi :

46 TRANSGRESSION de l'interdit

↓

CONCEPTION

↓

CRIME

47 Si CRIME et ENQUETE sont, dans le roman policier type, interdépendants, le premier cristallisant l'ouverture d'une crise alors que l'autre la clôture, et si la trajectoire que représente le passage systématique du premier au second constitue la clé du sens générique, alors l'amputation du second segment de l'histoire altère considérablement le sens du crime. Car ici, le meurtre commis par Longoria vise à empêcher la réussite de l'opération « Sueño de Blancanieves ». Par son acte, Longoria met fin au projet d'Alex et préserve l'ordre préexistant. Autrement dit, le CRIME évite que la situation normative évolue vers une situation critique.

48 Il existe bien une lutte de valeurs contraires dans *Cuatro Manos*, mais celle-ci oppose les valeurs véhiculées par Alex à celles de Longoria. Ce dernier préserve, par son acte, l'intégrité d'un parti révolutionnaire de gauche face à l'intervention extérieure déstabilisatrice d'un représentant de la politique nord-américaine. Nous nous rendons bien compte ici qu'après avoir constaté, dans *Cosa fácil* et *La vida misma*, l'échec de l'institutionnalisation de la Révolution au Mexique et avoir écarté toute possibilité de retour vers une intégrité axiologique, Taibo II se tourne vers l'extérieur pour rendre compte de tous les dangers possibles auxquels d'autres espoirs révolutionnaires, plus intègres ceux-ci, se voit confrontés, amorçant par là une résistance toute symbolique de cet espoir encore malgré tout un peu vivace.

49 La mise en évidence des structures fonctionnelles de *Cosa Fácil*, *La vida misma* et *Cuatro manos* permet finalement de comprendre le phénomène d'appropriation nationale du genre. La déjudiciarisation progressive est le fait de sa mexicanisation. L'agent axiologique du roman policier, résigné d'abord, puis souffrant, en dépit d'une intention louable, d'une stérilité effective, se voit finalement effacé. Nul héros véritable, dans *Cuatro Manos*, nul agent fixe portant de bout en bout les valeurs du bien, de la justice, mais toute une série de personnages qui à un moment ou un autre, entrent en lutte pour sauver la Révolution, synonyme de justice. Ces personnages, réels ou inventés, parsèment non seulement les trois textes abordés mais aussi tout le travail de Taibo II. Qui, dans ce système politique dont la valeur originelle, l'intention première, a été rongée un mal génétique, peut-on invoquer pour apporter la justice ? semble se demander l'auteur. Existe-t-il un héros capable d'asseoir une véritable justice ? Cette quête donne lieu à un régime fictionnel très spécifique, qui voit la création et la résurrection d'une grande diversité de héros et d'icônes.

Héros et Icônes

Résurrection de l'icône

50 *Cosa Fácil*, nous l'avons mentionné plus haut, se base sur un système à la fois critique et programmatique, en ce sens qu'il met en scène le dévoiement de la Révolution institutionnalisée en même temps que la clé de son sauvetage, à savoir le retour vers le

mythe originel, fondateur, clé de voûte d'une construction identitaire jusqu'à présent perdue de vue :

Pour bien des chercheurs, le véritable nationalisme mexicain naît avec la grande Révolution, d'une part parce que celle-ci semble manifester l'irruption d'un peuple, pour la première fois sujet actif de son histoire, et avec lui d'une identité nationale. D'autre part – et l'on voit la part de manipulation qu'est la création d'un mythe – la Révolution, qui devient elle-même un mythe avec la création du Parti Révolutionnaire Institutionnel, a besoin de convaincre le corps social qu'elle reste active une fois passée la période armée, et que tôt ou tard espoirs et attentes seront comblés. Pour ce faire, le mythe est un instrument précieux¹⁷.

- 51 La caverne où vit Zapata évoque donc, par sa combinaison symbolique (caverne = ventre = matrice) + (zapata = révolution = nation), d'autant plus la gestation d'une nation régénérée qu'il fait écho au mythe fondateur de la civilisation aztèque, Chicomoztoc, la montagne qui abritait la caverne aux sept grottes :

Dès que les Aztèques se retrouvent seuls sur la route de la migration, Uitzilopochtli intervient encore pour ordonner aux Azteca de changer de nom : « désormais vous ne vous appellerez plus *Azteca*, mais *Mexitin* ». La rupture est consommée. Les Aztèques qui jusqu'alors se confondaient avec les autres Nahuatl et qui par leur appartenance à leur antique patrie d'Aztlan se rattachaient à l'horizon culturel nordique, les Aztèques désormais affirment leur identité tribale et leur spécificité à l'égard de leurs frères nahuatl.

L'instant de cette affirmation d'indépendance est marqué sur le chemin de la pérégrination : il a lieu à Chicomoztoc, les Aztèques sont les meneurs des tribus nahuatl mais ils noient leur personnalité dans cette nébuleuse erratique et un peu chaotique ; après Chicomoztoc, les Azteca devenus Mexitin forgent leur âme et se préparent à leur destin ; à Mexico, les Mexitin devenus Mexica retrouvent leur pouvoir originel sur l'ensemble du monde nahuatl¹⁸ [...]

- 52 Retrouver l'origine de la Révolution signifierait donc fonder la nation mexicaine. Or le vieillard, qui par son grand âge évoque la finitude, la mort, notion contraire à l'équation établie plus haut, refuse de reprendre le flambeau d'une Révolution :

- Usted anda buscando a Emiliano Zapata – dijo al fin.

Así es.

(...)

No, Emiliano Zapata está muerto.

Está seguro, mi general ?

Está muerto, yo sé lo que digo. Murió en Chinameca, en 1919 asesinado por traidores. Las mismas carabinas asomarán ahora... Los mismos darían la orden. El pueblo lloró entonces, para qué quiere que llore dos veces.

Héctor se puso en pie.

Lamento haberlo molestado a estas horas.

Extendió la mano que el viejo apretó ceremoniosamente.

No hay molestia cuando hay buena fe.

Héctor cruzó la cortina.

Afuera, una noche negra, sin estrellas¹⁹.

- 53 La nation mexicaine n'est donc pas prête de renaître.

- 54 Le même espoir de voir s'incarner la justice, puis la même résignation face au constat d'échec existe, sous une autre forme, dans *Cuatro manos*. Dans ce texte, 4 chapitres de la deuxième partie, racontent, sous le titre « La novela de León », la tentative d'écriture par León Trotski d'un roman policier. Ici, l'efficacité potentielle du révolutionnaire russe quant à la lutte visant à empêcher Alex de parvenir à ses fins est neutralisée par trois aspects :

- 55 Le premier est celui de la distance temporelle : Trotski est mort depuis longtemps quand débute l'Opération Blancanieves.

Le deuxième est narratif : narration analeptique, externe et hétérodiégétique, élaborée à partir d'une métadiégèse, le récit repose en fait sur une invention, un soi-disant brouillon de roman policier trouvé par l'un des personnages manipulés par Alex.

Le troisième est purement diégétique : Trotski n'opère pas dans la trame comme révolutionnaire mais comme apprenti écrivain s'adonnant, sous un autre nom, à l'écriture, par pur plaisir immoral, afin de sortir de la composition morne, dépassionnée, d'un texte pour le magazine Life.

La figure iconique du théoricien russe est donc détachée de son socle traditionnel, que sa vieillesse, sa lassitude, rendent fragile. Une fois encore, quoiqu'ici l'incarnation soit internationale, l'icône révolutionnaire a renoncé à toute responsabilité et si l'acceptation de Trotski est moins franche que celle de Zapata, elle n'en reste pas moins évidente.

- 56 Cette recherche de la figure salvatrice, conduisant à la résurrection d'icônes justicières (les douze révolutionnaires d'*Archanges*²⁰, Che Guevara²¹, Pancho Villa²²) donc révolutionnaires, conduit aussi à la résurrection de protagonistes de fiction, issus de l'intertextualité. Dans *Le Rendez-vous des héros*²³, ce sont ainsi Sherlock Holmes, Sandokán et Yañez, les trois mousquetaires, les lanciers de Balaklava, les Mau Mau, Wyatt Earp, le chien des Baskerville et Dick Turpin qui sont appelés par le personnage Néstor Roca pour lutter contre le gouvernement de Díaz Ordaz. Dans *Le retour des tigres de Malaisie. Plus anti-impérialiste de jamais*²⁴, ce sont une fois de plus Sandokán et Yañez qui opèrent.

Les néo-héros

- 57 Si les personnages des romans de Taibo II, destinés à faire face à l'inconcevabilité d'une justice objective, se compose de figures, incarnations mythiques resubstantialisées ou réhumanisées, historiques (Zapata vieilli, Trotski se délassant avec l'écriture d'un roman populaire, les Mau Mau) ou fictionnelles (les héros de Conan Doyle, de Salgari), les néo héros, constructions plus proprement taibiennes dont l'activité, d'un point de vue axiologique, ne les distingue pas toujours des figures mais dont l'importance dépasse la notion stricte des valeurs pour devenir générique, ne peuvent cependant être oubliés. Car la disparition du sens judiciaire risquant de précipiter la pratique romanesque de Taibo II hors du cadre générique, le rattachement à ce dernier se trouve garanti autant par la perpétuation formaliste de l'énigme, essence de la construction de *Cuatro Manos*, qu'au recours aux clichés, qui sont les croûtes indicielles permettant de labéliser les romans. Héctor Belascoarán Shayne, exerce une profession dont l'absolue vanité à Mexico se voit contrebalancée par l'identité générique qu'elle octroie et assure, complétée du reste par la particule anglo-saxonne du nom, trait d'union entre le Mexique où évolue le personnage et le monde anglo-saxon où ce type de roman puise sa source, l'existence d'un bureau, l'urbanité, la pluie, etc., l'identification du texte au genre.

- 58 Ce revêtement indicial permet certes de situer le texte, en dépit de ses déviances, dans une grammaire identificatoire, mais les vertus sémantiques n'en demeurent pas moins immenses. Dans le trouble axiologique qui frappe le Mexique, le cliché importé, issu de l'incarnation d'une justice objective opérante, représente un non renoncement, une non résignation que la logique sérielle tout autant que l'option résurrectionnelle viennent renforcer. Les héros ne meurent en effet jamais. Hector Belascoarán Shayne, héros récurrent, sera ressuscité de surcroît quelques épisodes après *Cosa Fácil*, dans *Regreso a la*

*misma ciudad y bajo la lluvia*²⁵, après avoir été laissé pour mort dans *No habrá final feliz*²⁶. José Daniel Fierro réapparaîtra dans *La bicicleta de Leonardo*²⁷. Olga Lavanderos sera l'héroïne de quatre textes²⁸.

- 59 L'hyper représentativité axiologique du héros taibien est le seul axe stable dans le marasme sociétal décrit, où l'ordre ne peut être établi puisqu'il n'a jamais été établi (ce qui explique le recours au fondateur Emiliano zapata), et s'il subit des agressions, sa ténacité dépasse le cadre strict de la crédibilité pour construire un modèle d'héroïsme extraordinaire. Ce dernier, qu'il soit efficient ou non, fait écho au super-héros dont la prolifération actuelle est proportionnelle à l'impression de chaos. L'allusion, dans *La vida misma*, est d'ailleurs évidente. José Daniel Fierro, nouvellement nommé chef de la police de Santa Ana, se cherche un uniforme pouvant le distinguer des autres et signifier en soi sa lutte contre le crime, et il choisit, en guise d'étoile de shérif, un macaron représentant l'homme araignée. « Sin placa, me siento a medio uniforme²⁹ », avait-il dit après avoir choisi une casquette de base-ball.
- 60 Mais ici, l'échec reste patent. La dégradation des valeurs contamine les moyens de lutte mis en œuvre. Comiques parce que dérisoires, la lutte de Santa Ana, municipalité rouge dont l'ordre et l'intégrité idéologique est censément protégée par un sous-chef de la police presque aveugle, et celle de José Daniel Fierro, écrivain à qui l'on octroie des compétences de chef de la police (ici, l'invasion intertextuelle propre à Taibo II est patente, un producteur de romans populaires intervenant dans une réalité diégétique étant très proche, d'un point de vue définitionnel, du héros populaire intervenant dans une réalité diégétique), portent en germe l'échec, confirmé par la structure. Le héros taibien, une fois de plus, s'avère tenace et idéaliste mais son inefficience est complète. Tout l'univers de l'auteur mexicain se trouve ici, dans la persistance de l'idéal malgré la conscience de sa vanité.

Conclusion

- 61 L'histoire mexicaine, sans doute commune à bien des pays composant l'Amérique Latine, détermine un maintien de sa société, disons de l'esprit collectif, hors des conceptions occidentales de la justice, et l'une des représentations les plus éloquentes de cette inadéquation est le roman policier, conçu comme un medium d'expression des propriétés communes à une nation. L'œuvre littéraire de Taibo II est donc une rencontre entre deux forces dépassant l'auteur et le texte, à savoir le Mexique et le genre.
- 62 L'analyse fonctionnelle de ses romans nous révèle un décollement progressif du socle structurel générique, et donc axiologique. La justice objective, que la Révolution aurait dû apporter, est neutralisée. Aussi, faut-il dénoncer toutes les forces corruptrices du progressisme (institutionnalisation, ingérence), puis retrouver les bases de la Révolution, et en protéger l'essence idéologique.
- 63 Le travail romanesque de Taibo II est une quête perpétuelle de héros, quels qu'ils soient, en même temps que le constat redondant de l'échec. La lutte par laquelle l'écrivain semble se définir, bien que vaine, doit pourtant continuer. Taibo II, nous le comprenons, s'impose comme un idéaliste d'autant plus romantique que la mondialisation, perturbant toute lecture sociologique, vient rendre son combat suranné. *Le retour des tigres de Malaisie. Plus anti-impérialiste que jamais*, s'intitule le dernier roman de l'auteur traduit en France (le titre originel, plus sobre, était *Retorno de los tigres de Malasia*), comme la

conscience d'une problématique un peu éteinte à laquelle Taibo II s'agrippe, la sachant toujours là, même si elle est désormais bien loin des projecteurs.

NOTES

1. Ponce Néstor, Introduction à *Menaces, anthologie de la nouvelle noire et policière latino-américaine*, de Olver Gilberto León, L'Atalante, Paris, 1993, p. 11.
2. Taibo II Paco Ignacio, *Paco Ignacio Taibo II : l'historien est, par essence, un détective privé amateur*, propos recueillis par François Guérif pour *Le Magazine Littéraire*, n°344, juin 1996, p.54.
3. Rouquié Alain, *Amérique Latine, Introduction à l'extrême occident*, Points Essais, Paris, 1998, p. 309 :
 « A l'époque coloniale, lorsqu'ils recevaient des édits royaux, et notamment le texte des lois de protection des indiens, qui suscitaient la résistance des colons, les vice-rois, *regidores* ou membres des *audiencias* se contentaient de baiser le sceau de Sa Majesté ou de placer en signe de respect le parchemin au-dessus de leur tête et de dire : "se acata pero no se cumple" ("nous obéissons mais nous n'appliquons pas"). A l'impossible nul n'est tenu. Les vetos sociaux sont au-dessus du pouvoir légal (...) Le pouvoir judiciaire n'échappe pas non plus au sort commun de la loi. »
4. Rouquié Alain, op. cit., p.310.
5. Paz Octavio, *El Laberinto de la soledad*, FCE, México, 1950 :
 « Una vez consumada la Independencia, las clases dirigentes se consolidan como las herederas del viejo orden español. Rompen con España pero se muestran incapaces de crear una sociedad moderna. No podía ser de otro modo, ya que los grupos que encabezaron el movimiento de Independencia no constituían nuevas fuerzas sociales, sino la prolongación del sistema feudal. »
6. González Luis, « El liberalismo triunfante », *Historia de México*, el colegio de México, tome III, 1976, p.180.
7. López Farjeat Luis Xavier et Zagal Areguín Héctor, *dos aproximaciones estéticas a la identidad nacional. Una filosofía de la cultura desde el barroco y el surrealismo*, ed. Universidad autónoma de Nuevo León, Monterrey, México, 1998, p.20:
 « (...) fueron, desde el primer momento, la universalización de nuestro país, o dicho en terminología neoliberal, la globalización (...) tal actitud es de lo más contrario a la auténtica toma de conciencia. Para decirlo en términos hegelianos se trata de una etapa de mera exterioridad : no hay interioridad, y por tanto, lo único que queda es la integración al mundo "exterior" a través de la imitación de formas igualmente externas. Basta visitar los barrios elegante del principio de siglo para observar la poca adaptación de los modelos afrancesados a la circunstancias climáticas y culturales. »
8. Echeverría Zuno Benito, *L'évolution de l'état au Mexique. Une analyse politique*, mémoire de maîtrise, Université Paris III, La Sorbonne Nouvelle, Sept. 1991, p.5 :
 « De même si les normes constitutionnelles, pendant l'époque porfirienne, supposent le respect des droits de l'homme ainsi que celui des libertés politiques, l'autoritarisme du dictateur, l'exploitation des masses paysannes par les grands propriétaires fonciers et celle des ouvriers par les entreprises étrangères ont marqué la vie sociale et politique. En fait, un espace vide séparait la réalité juridique (les normes constitutionnelles) et la réalité sociologique de la population. »
9. Rouquié Alain, op. cit., p. 318-319.

10. Mudrovic María Eugenia, *En busca de dos décadas perdidas : la novela latinoamericana de los años 70 y 80*, in *Revista iberoamericana*, n°164-165, julio-diciembre 1993, pp.445-468, p.448 :
« A partir de los 70, el modo político de narrar que definió a la novela latinoamericana buscó reorganizar las estrategias discursivas del género en torno a la ideología fuertemente desinstitucionalizadora. »
11. Taibo II Paco Ignacio, *Cosa fácil*, Leega, México, 1989, p.15.
12. Amey Claude, *La structure narrative et le sens : le roman policier*, thèse doctorale, Paris I, 1987-1988.
13. Taibo II Paco Ignacio, *La vida misma*, Txalaparta, Nafarroa, 1995.
14. *Un mexicain à Paris*, in *813, les amis de la littérature policière*, n°42, p. 6, propos recueillis par Jean-Louis Touchant.
15. Taibo II Paco Ignacio, *Cuatro Manos*, Ikusager, Vitoria, 1994.
16. Amey Claude, op. cit., p.160.
17. Covo-Maurice Jacqueline, in *Les sujets contemporains et leurs mythes en Espagne et en Amérique Latine*, Traverses, université de paris 8, 2008, p.98-111, lecture en ligne: <http://www.cervantesvirtual.com/obra/inventer-une-mmoire-mythique-pour-crer-une-identit-nationale-0/>
18. Duverger Christian, *L'origine des Aztèques*, Paris, ed. du Seuil, 1983, pp. 207-208.
19. Taibo II Paco Ignacio, op. cit., p.247.
20. Taibo II, Paco Ignacio, *Arcángeles : cuatro historias no muy ortodoxas de revolucionarios*, Editorial Planeta, Barcelona, 1988.
21. Taibo II, Paco Ignacio, *Ernesto Guevara, también conocido como el Che*, Editorial Planeta, Barcelona, 1996.
22. Taibo II, Paco Ignacio, *Pancho Villa, una biografía narrativa*, Editorial Planeta, Barcelona, 2006.
23. Taibo II, Paco Ignacio, *Héroes convocados, manual para la toma del poder*, Grijalbo, 1982.
24. Taibo II, Paco Ignacio, *Retorno de los tigres de Malasia*, Planeta, Barcelona, 2010.
25. Taibo II, Paco Ignacio, *Regreso a la misma ciudad y bajo la lluvia*, Editorial Planeta, Barcelona, 1989.
26. Taibo II, Paco Ignacio, *No habrá final feliz*, Editorial Planeta, Barcelona, 1981.
27. Taibo II, Paco Ignacio, *La bicicleta de Leonardo*, Editorial Planeta, Barcelona, 1993.
28. Taibo II, Paco Ignacio, *Sintiendo que el campo de batalla* (1989), *Que todo es imposible* (1995), *Olga Forever* (2006), *Olga Lavaderos* (2011).
29. Taibo II Paco Ignacio, *La vida misma*, Txalaparta, México, 1997, p. 27.

ABSTRACTS

« Héroïsme et conscience de l'échec chez Paco Ignacio Taibo II » s'intéresse, grâce à la grille d'identification générique que constitue l'organisation fonctionnelle du roman policier, aux anomalies fondamentales présentes dans l'oeuvre de l'écrivain mexicain Paco Ignacio Taibo II. Si la structure narrative propre au genre est l'illustration de l'indéfectible victoire de la Loi, alors, la décomposition progressive de toute la grammaire fondatrice doit être vue comme l'expression de la défiance génétique des mexicains à l'égard de la loi, et par là de la Révolution. Ce désenchantement, pourtant, n'a rien de désespéré, et Taibo II semble multiplier les pistes conduisant à la résurrection de l'idée de justice. Les représentants mythiques, mexicains et/ou

universels, taibiens ou non, historiques ou fictifs, sont en nombre convoqués, afin de renouer avec le mouvement de justice populaire avorté.

INDEX

Mots-clés: Paco Ignacio Taibo II, justice, roman policier, héros

Geographical index: Mexique

AUTHOR

MICHAEL COLLADO

Docteur de l'université de Montpellier 3, spécialiste du Mexique, et du roman policier latino-américain, Michael Collado a longtemps enseigné l'espagnol aux Etats-Unis et en Afrique du Sud. Il est désormais affecté en collège et lycée dans l'Académie de Nice.